

ÎLE-DE-FRANCE

La Sorbonne va faire des petits

Les grandes manœuvres sont engagées ! Universités et grandes écoles de Paris se rassemblent en grands « pôles de recherche et d'enseignement supérieur (Pres) universitaires ». Objectifs : briller à l'international, muscler la recherche et récupérer un peu d'argent. Fiat des lieux.

■ **Rassembler pour peser.** Trois pôles de recherche et d'enseignement supérieur (Pres) universitaires et une fondation se dessinent *(lire ci-contre)*. L'enjeu est de taille. Car la recherche parisienne pêche en partie par l'éclatement des facultés. « Nous avons une quinzaine d'universités à Paris. Elles travaillent souvent en concurrence. Il faut les faire collaborer plus intensément car la compétition est désormais internationale », explique-t-on au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Et de préciser : « Plus elles sont regroupées, plus elles sont visibles et attractives. C'est la méthode utilisée par les Américains pour attirer et garder les talents. »

■ **Dynamiser la recherche.** Autre solution : faire bonne figure dans les classements internationaux, comme celui dit de Shungui, qui classe les facultés en fonction de leurs citations dans les revues scientifiques. Comment ? En ne signant plus les articles de recherche sous le nom de chaque université, mais sous un nom commun. L'objectif est aussi de pousser la recherche en faisant travailler les équipes sur des programmes communs ou en leur permettant d'utiliser les équipements d'autres établissements.

■ **Un chamboulement immobilier.** Il faudra aussi bouger un peu les meubles. « Il faut passer d'environ 130 locaux actuellement à une quarantaine



PARIS (V^e), LA SORBONNE. Cinq universités utilisent le nom de l'édifice prestigieux et les trois groupements universitaires qui se dessinent sont bien décidés à profiter de cette « marque ».

d'ici à 2020 », détaille Patrick Gérard, le recteur de l'académie de Paris. Des négociations sont en cours pour que Paris-VI s'installe totalement à Jussieu.

■ **Une histoire d'argent.** C'est le nerf de la guerre. Les Pres bénéficient de financements spécifiques. Lancé en 2008, le plan Campus a réservé une enveloppe de 700 millions d'euros aux établissements de Paris intra-muros. Quelque 200 millions sont d'ores et déjà accordés à Sorbonne Paris Cité. Les autres universités regroupées pourront être candidates aux 500 millions restants. Par ailleurs, le campus de Condorcet, qui accueillera le futur Pres Hesam, a obtenu 450 millions d'euros de financement. Les universités touchent aussi sur le futur grand emprunt.

BORIS CASSEL

Les nouveaux pôles universitaires

■ **Université Paris-Cité ou Sorbonne Paris-Cité :** 114 000 étudiants, 6 800 doctorants, 4 200 enseignants-chercheurs. Seul pôle ayant déjà une existence légale, il regroupera quatre universités (Paris-III-Sorbonne nouvelle, Paris-V-Descartes, Paris-VII-Diderot, Paris-XIII-Nord) et quatre grands établissements (Sciences-po, l'Inalco — Langues orientales —, l'École des hautes études en santé publique et l'Institut de physique du globe de Paris).

■ **Hesam (Hautes Etudes, Sorbonne, Arts et Métiers) :** 58 000 étudiants, 6 700 doctorants, 2 100 enseignants-chercheurs. Mené par l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, ce pôle devrait déposer ses statuts avant l'été. Il fédère essentiellement des écoles de renom : Cnam, Arts et Métiers ParisTech, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), École française d'Extrême-Orient, ESCP Europe, Inha et École pratique des hautes études.

■ **Sorbonne universités ou Pres 2-4-6 :** 67 000 étudiants, 7 000 doctorants, 3 000 enseignants-chercheurs. C'est certainement le groupe le moins avancé. Il est constitué de Paris-II, Paris-IV-Sorbonne et Paris-VI.

■ **Campus Paris sciences et lettres quartier Latin :** un peu à part, cette « fondation de coopération scientifique » est animée par cinq établissements prestigieux : l'École normale supérieure, le Collège de France, l'Observatoire de Paris, ESPCI ParisTech et Chimie ParisTech.

Ce qui changera pour les étudiants

Les pôles de recherche et d'enseignement supérieur auront des répercussions concrètes sur la vie quotidienne des étudiants. Première conséquence : la mise en commun de lieux d'étude. « Par exemple, plusieurs universités auront accès à une grande bibliothèque commune sur le campus de Condorcet, près de la porte de la Chapelle. Elle aura 40 km de rayonnages pour un million d'ouvrages. Un équipement impossible à mettre en place sans mutualisation des moyens », explique-t-on au ministère de

l'Enseignement supérieur et de la Recherche. « Les groupements pourront aussi avoir des conséquences dans au moins trois domaines importants : la santé, le logement et la vie culturelle et sportive », explique Jean-François Girard, président de Sorbonne Paris-Cité où on réfléchit à la création d'un centre de médecine préventive. Enfin, certains évoquent la valorisation des cours à la carte. Les étudiants pourraient picorer entre les filières de plusieurs universités regroupées sous le même pôle.

R.C.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Manifestation contre les classes surchargées

« Pourquoi nos enfants sont-ils punis ? Pourquoi un tel désastre scolaire orchestré en Seine-et-Marne ? » s'interroge Patrick Ratouchniak, président de la fédération départementale des conseils de parents d'élèves (FCPE). Des questions que son association compte soulever à grand bruit cet après-midi dans une manifestation organisée à Melun par le syndicat d'enseignants Snuipp et six autres organisations. Ils doivent défilier à partir de 14 heures de l'inspection d'académie à la préfecture pour exiger davantage de postes de professeurs en Seine-et-Marne.

Plus d'élèves que dans les autres départements

Le département détient le record en France du plus faible taux d'encaissement des écoliers : en moyenne, les classes maternelles et élémentaires y accueillent 3 élèves de plus que dans les autres départements. Une « inégalité », selon Patrick Ratouchniak, qui « change totalement l'ambiance d'une classe ». « A 21, l'enseignant peut s'occuper de chacun et, à la fin de l'année, il ne ressort de la classe que de bons élèves. Au lieu de ça, les parents ici s'entendent dire constamment de la part des profs qu'ils n'ont pas le temps. »

CHRISTEL BRIGAULDEAU

Une réalité « qui n'est pas nouvelle, souligne Vincent Xhénémond, secrétaire départemental du Snuipp, il faudrait créer immédiatement 508 nouveaux emplois pour que la Seine-et-Marne revienne tout juste dans la moyenne nationale. Nous voulons que l'inspecteur d'académie et le préfet, qui doivent nous recevoir en audience, fassent remonter au ministère la nécessité urgente d'agir. »

Votés à l'assemblée nationale, les budgets de l'Éducation pour la rentrée prochaine sont toutefois déjà bouclés et ne devraient plus faire l'objet, d'ici à septembre, que de modestes ajustements. « Normalement, il n'y a pas de possibilité de créations de postes à cette période », affirme Jacques Marchal, l'inspecteur d'académie, tout en confirmant l'exactitude des chiffres avancés par les syndicats. « Ces dernières années, explique-t-il, on a connu un décrochage entre la courbe de la hausse démographique et celle de la hausse des emplois à l'école. »

Une tendance difficile à résorber, malgré la création cette année de 115 nouveaux postes d'enseignants dans le département : en septembre, la Seine-et-Marne devrait dépasser, pour la première fois, le seuil des 150 000 écoliers.

APPRENTISSAGE

Les artisans de demain primés à Melun

La perspective de « passer trente ans dans un bureau » lui donnait de l'urticaire. Elle a donc envoyé balader ses études universitaires de biologie en Bretagne, démenagé et expliqué à famille et amis qu'elle ne deviendrait jamais une chercheuse en blouse blanche enfermée dans son labo. Après un bénévolat dans une association, choisi un peu au hasard, Héroïse Santerre, 20 ans, s'est découverte une vocation de tailleur de pierre.

Un métier qu'elle apprend aujourd'hui dans l'antenne de Senlis (Oise) du centre de formation des apprentis (CFA) des compagnons à Saint-Thibault-des-Vignes. Hier à Melun, elle a été primée au conseil général avec 47 autres apprentis issus de 12 établissements de Seine-et-Marne, dans le cadre du concours départemental des meilleurs apprentis de France. Une cérémonie au cours de laquelle la jeune femme a obtenu une médaille d'or. Elle concourra le 19 mai à Paris pour le titre régional, avant, peut-être, de recueillir une distinction nationale.

Ils ont tous présenté une de leurs réalisations

L'an dernier, trois jeunes Seine-et-Marnais se sont vu remettre le titre très prisé de meilleur apprenti de France. Pour se présenter, les candidats honorés hier ont tous présenté une œuvre dans leur domaine : ici



MELUN, HÔTEL DU DÉPARTEMENT, HIER. Héroïse faisait des études de biologie. Elle a tout lâché pour devenir... tailleur de pierre.

(J.F.C.B.)

une démonstration de cuisine, la une installation sanitaire rutilante. « Ces compétitions sont un moteur pour tous nos élèves, note Marc Bourdeis, directeur du CFA de Saint-Thibault-des-Vignes. Cela leur montre où peut les conduire le dépassement de soi. » Pour le concours, Héroïse Santerre a transformé un bloc de pierre de Chassigny en élément de pilier, après cinquante-trois heures de travail. « On se dit quelque fois qu'on n'y arrivera jamais, et puis on s'y remet parce qu'une pierre, tant qu'elle n'est pas posée, nous appartient », raconte

la jeune femme, des étoiles dans les yeux.

Ses premiers pas, en stage, dans un milieu d'hommes, n'ont rien entamé de son enthousiasme. « Les employeurs sont ravis de voir des femmes entrer dans le métier », confie-t-elle. Une fois son CAP en poche, la tailleur de pierre espère passer son brevet professionnel et entamer, « en solitaire », un tour de France. Toujours au chevet des monuments historiques et des cathédrales à restaurer.

C.B.